

Editorial

Le dernier trimestre de l'année 2010 n'a pas vu de ralentissement, ni des activités ni des événements dans le secteur de l'environnement et de la biodiversité, bien au contraire.

Les deux événements les plus marquants au plan international auront été sans conteste la dixième Conférence des Parties de la Convention de la Diversité Biologique (CDB), à Nagoya en octobre et la Conférence de Cancun sur le changement climatique en décembre. L'adoption du Protocole de Nagoya sur « l'accès aux ressources génétiques et le partage des avantages (APA) » aura été la décision la plus importante. Ce Protocole est le résultat de dix ans et plus de négociations ardues. Il fixe le cadre qui régira désormais les relations entre les pays en matière de recherches sur les ressources génétiques et assure que les pays tels que Madagascar qui recèlent d'immenses potentialités en matière de bio-ressources en tirent le meilleur bénéfice. Si la Conférence de Cancun n'a pas produite tous les résultats espérés, elle n'en a pas moins enregistré des avancées importantes s'agissant du processus connu sous le nom de REDD+.

Au plan national, l'actualité n'a pas été moins abondante. En novembre s'est tenu un atelier très important sur le thème de l'Adaptation au Changement Climatique du Système Marin Côtier. Le même mois a été célébrée la journée mondiale de la science avec aussi comme thème « les Richesses Malgaches de la Mer ». Ces deux événements ont souligné, s'il en était encore besoin, l'importance fondamentale de la conservation marine pour l'avenir de notre île.



Léon Rajaobelina
Vice-Président Régional
Conservation International Madagascar



Lors de la 10^e Conférence des Parties de la Convention de la diversité biologique (CBD) qui s'est tenue à Nagoya (Japon) au mois d'octobre 2010, le rôle crucial de la biodiversité en tant que garante du développement durable a été, une fois encore, réaffirmé. Cette constatation n'en rend que plus urgente la nécessité de faire face à la crise actuelle d'extinction des espèces.

Les 194 pays représentés à Nagoya ont réaffirmé avec force la nécessité de l'intégration de la biodiversité dans les stratégies de développement nationales. Le rapport TEEB (The Economics of Ecosystems and Biodiversity), présenté solennellement lors de la Conférence, souligne le rôle fondamental de la biodiversité dans la fourniture des services environnementaux dont dépend le développement de l'humanité.

De même, la place de la biodiversité et donc, des Systèmes d'Aires Protégées, dans la lutte contre le changement climatique a été largement mise en exergue.

Le Protocole de Nagoya

La question épineuse de l'accès et du partage équitable des ressources génétiques a donné lieu à des débats prolongés qui ont débouché sur l'adoption du Protocole dit de Nagoya.

Dix années de négociations intenses ont permis de fixer les règles en matière de recherche sur les ressources génétiques et de partage des bénéfices qui en sont tirés.

Une fois ratifié par la moitié des pays membres, le Protocole deviendra contraignant pour tous les pays. Ainsi, les pays en voie de développement et les communautés locales peuvent

dorénavant espérer recevoir leur juste part des bénéfices tirés de la richesse naturelle de leurs forêts et océans.

Le plan stratégique 2011-2020 : un défi pour le monde

Les pays présents à Nagoya - y compris donc Madagascar - se sont mis d'accord sur un Plan d'Action pour la période de 2011-2020, pour faire face à l'extinction des espèces menacées de flore et de faune et garder intact les habitats.

Ce Plan Stratégique constituera donc la référence pour tous les pays membres de la CBD dans l'élaboration des objectifs qu'ils s'assignent pour les dix prochaines années. Parmi ces objectifs que les pays se sont engagés à atteindre, on notera plus particulièrement le défi de réduire d'au moins 50 % le taux de disparition des habitats naturels. De même, les pays membres ont décidé de porter à 17 % la surface des aires protégées terrestres et à 10 % celles des zones marines et côtières. Chaque pays fixera librement ses propres objectifs.

Il n'en demeure pas moins que, dans l'intérêt de la sauvegarde du bien commun que constitue la biodiversité et que pour leurs propres intérêts, il est hautement souhaitable que tous les pays s'alignent sur ces grandeurs.



Le Chytride Un champignon mortel pour les grenouilles

Nos grenouilles, caractérisées par leurs couleurs exceptionnelles et leur incroyable diversité, figurent parmi nos belles espèces-phares à l'étranger. Si la destruction de leurs habitats et la collecte sauvage menacent leur survie, un danger imminent encore méconnu du public pourrait les décimer en très peu de temps : le champignon « chytride ». Heureusement, Madagascar est encore épargné. Seulement, des mesures sont à prendre.

Le Chytride ou *Batrachochytrium dendrobatidis* (Bd), champignon mortel pour la grenouille, est vecteur de la maladie « chytridiomycose ». Ce champignon vivant dans l'eau douce, se développe normalement entre 4 et 25 °C. Il attaque la peau kératinisée de la grenouille adulte, bloquant ainsi la respiration et modifiant le comportement de l'animal. En infectant le disque oral kératinisé des têtards, il détruit ses dents (kératodontes). L'individu infecté meurt dans les 10 à 18 jours.



Menace potentielle, mesure à prendre

Une fois que le Chytride est introduit dans un pays, il est difficile, voire impossible, de le maîtriser. C'est une des menaces les plus sévères et certains scientifiques la qualifient comme une cause d'extinction grave pour les grenouilles. La prévention est la meilleure arme pour lutter contre ce parasite et elle nécessite la participation de tous.



Différents responsables de transmission

D'autres facteurs peuvent être à l'origine de la transmission de la maladie : l'importation d'animaux infectés : amphibiens, poissons, écrevisses, oiseaux ; l'utilisation de matériels contaminés lors des exploitations minières ou agricoles, des constructions des routes et des barrages ; des expéditions scientifiques aux alentours de l'habitat naturel des amphibiens.



Plus de 100 espèces de grenouilles disparues depuis 1970

Probablement d'origine africaine, le chytride s'est répandu sur les autres continents par le biais du commerce international de la grenouille à griffe, *Xenopus laevis*, qui est une porteuse saine. Diagnostiqué pour la première fois en Australie et au Panama, en 1998, il a été détecté dans 385 espèces de grenouilles réparties dans 36 pays. Bd est probablement responsable de l'extinction de plus de 100 espèces depuis 1970.



Un atelier sur la stratégie efficace contre l'introduction de la maladie s'est tenue en avril 2010. Quatre plans stratégiques ont été identifiés : la recherche, la législation, l'élevage en captivité et la biosécurité et la communication.

Des sensibilisations de masse ont été faites à travers les médias.

Un atelier de formation internationale a été réalisé à Betampona/Ivoina au mois d'octobre 2010 avec la participation des experts internationaux et malgaches. Parmi les recommandations : l'élevage en captivité des grenouilles et surtout la mise en place d'une « Cellule d'urgence » qui va coordonner toutes les actions identifiées lors de deux ateliers, à savoir le diagnostic dans huit sites, la communication et la recherche des fonds.



Le vontsira de Durrell

Une espèce à part entière

Une toute nouvelle espèce de mammifère carnivore a été découverte au lac Alaotra. Or, cela faisait 24 ans que remonte la toute dernière découverte de ce genre à Madagascar. Le Vontsira de Durrell ou *Salanoia durrelli* avait été capturé par une équipe de chercheurs de Durrell lors d'une mission en 2004 mais il a été décrit comme une espèce à part entière seulement en 2010.

On sait très peu de choses sur cet animal à part le fait qu'il vit exclusivement dans les marais bordant le côté sud du lac. Ainsi, le lac Alaotra a désormais deux espèces de mammifère uniques aux marais :

l'hapalémur, *Hapalemur alaotrensis* et le tout nouveau *Salanoia durrelli*. L'équipe de Durrell envisage maintenant d'entreprendre des études approfondies de distribution autour d'Alaotra de manière à pouvoir mieux estimer la taille de la population restante.

Il est important aussi d'en savoir un peu plus sur les limites écologiques et les besoins en termes d'habitat de cette espèce. L'UICN n'a pas encore fait une évaluation de son statut mais il n'y a aucun doute que cet animal sera classé comme « en danger critique » et que c'est certainement l'un des mammifères les plus menacés au monde.



Drimia cryptopoda

une plante en danger critique

Le massif de l'Ankaratra est connu par ses paysages montagneux, sa richesse culturelle et ses produits agricoles. Mais il renferme en plus une biodiversité fabuleuse, mal connue. Parmi sa flore, le *Drimia cryptopoda*.

Le *Drimia cryptopoda* de la famille des Hyacinthacées est une plante annuelle caractérisée par sa spectaculaire inflores-

cence de quelques jours en saison pluvieuse. Elle survit à l'aide de bulbe. Actuellement, elle est en danger critique. Sa population est estimée à 500 individus. Les activités agricoles représentent une pression menaçant l'espèce.

Si aucune mesure de conservation n'est prise, elle risque de disparaître totalement. Une conservation ex-situ peut être envisagée.

1 COP 10 : la biodiversité, garante du développement durable

par Michèle Andrianarisata

2 Le Chytride : un champignon mortel pour les grenouilles

par Nirhy Rabibisoa

3 Le Vontsira de Durrell, une espèce à part entière

par Lance Woolaver et Hasina Randriamanampisoa (DWCT)

Drimia cryptopoda, une plante en danger critique

par Josette Rahantamalala et Chris Birkinshaw (MBG)

4 BDRA : Booster le journalisme environnemental

par Hajasoa Raoliarivelo

Écosystème marin et changement climatique : Une planification élaborée

par Ando Rabearisoa

Foza Orana : des détails

par Luciano Andriamaro

5 Zapping

6 REPC : La seconde phase en bref

par Solofo Ralaimihoatra

Fédération Miaradia : En plein dynamisme

par Hajasoa Raoliarivelo et Hanta Ravololonanahary

Cinquante et une nouvelles subventions octroyées aux partenaires

par Haingo Nirina Rajaofara

7 RANON'ALA : Pour la santé et la pérennisation de l'eau

propos recueillis par CI

8 SIG : aide à la prise de décision sur une stratégie

par Andriambolantsoa Rasolohery

Paroles photographiques de la biodiversité

par Hajasoa Raoliarivelo

BDRA : Booster le journalisme environnemental

Conservation International organise chaque année un concours pour les journalistes de la presse écrite. Madagascar est à sa 6^e édition.

Plus connu sous le sigle de « BDRA » (Bio-Diversity Reporting Award), ce concours a pour but d'améliorer la qualité et le nombre des articles sur l'environnement dans les journaux. Ceci pour permettre aux lecteurs de s'informer plus sur le sujet mais aussi de les apprécier.



Une ouverture pour les journalistes

Trois journalistes au moins sont élus annuellement « meilleurs reporters » dans le domaine de l'environnement. Le premier prix étant une participation à une réunion internationale à l'étranger, le gagnant aura ainsi la chance d'améliorer ses connaissances et ses relations. Rivonala Razafison, gagnant en 2007 a pu bénéficier

d'une somme de Ar 2 000 000 et profiter d'une bourse de Climate Change Media Partnership pour participer au COP14 à Poznan (Pologne) en décembre 2008. Il a pu assister à la 5^e conférence mondiale des journalistes scientifiques à Londres en 2009. Il assure des travaux de consultance et a continué ses études en DEA et doctorat en sociologie en se basant sur ses connaissances en changement climatique. Dominique Ravalloery, tenant du titre meilleur reporter de l'année dernière, témoigne : « J'ai pu mieux savoir comment les journalistes professionnels cherchent les informations, comment ils entretiennent leurs sources d'informations. J'ai aussi pu vivre l'ambiance et l'émulation d'une conférence internationale ». Ceci après sa participation au COP 16 sur le changement climatique à Cancun, Mexique, en décembre dernier.

Si d'autres gagnants ont pu embrasser de nouveaux jobs dans le domaine de l'environnement, ceux qui furent primés ont pu réaliser des projets personnels qui leur tenaient à cœur !

A l'instar de Razafimalala Noro Lalao, journaliste de Les Nouvelles et Raoto Andriamanambe de la Revue de l'Océan Indien, gagnants de la 2^e et 3^e prix de la dernière édition. Ces derniers ont reçu respectivement un chèque de Ar 1 300 000 et Ar 700 000.



Foza Orana : Des détails

Pour les Malgaches, ce crustacé se nomme « Foza orana ». Pour le scientifique, c'est le « *Procambarus* ».

La détermination génétique de l'espèce n'est pas encore faite, mais le *Procambarus alleni* ressemble au spécimen rencontré à Madagascar.

Supposé originaire d'Amérique du Nord, son invasion alarmante dans notre pays a été surtout observée lors de la période de pluie en 2007 à Antananarivo et ses environs.

Toutefois, d'après les enquêtes menées, *Procambarus sp* aurait pu être présent à Madagascar depuis les années 2004-2005.

Etudes et communications

Cette espèce d'écrevisse est envahissante. Par son caractère compétiteur des espèces aquatiques locales, elle a provoqué des ravages en Amérique et en Europe.

A Madagascar, CI Madagascar et le Département de Biologie Animale mènent une investigation pour vérifier la diminution des produits de pêche, des produits rizicoles dans les sites où on note la présence du *Procambarus sp*.

Sachant que le « Foza orana » ne cesse d'envahir les différentes régions, des campagnes de communication intensives sont faites pour lutter contre cette espèce. Actuellement, seules les régions très éloignées de la capitale sont épargnées par cette invasion.



ECOSYSTEME MARIN ET CHANGEMENT CLIMATIQUE

Une planification élaborée

Les 23 et 24 Novembre 2010, les résultats de recherches sur la résilience, la vulnérabilité et l'adaptation au changement climatique dans l'environnement marin et côtier à Madagascar ont été rendus publics.

Cet atelier, organisé par CI en collaboration avec le Comité National pour la Gestion Intégrée des Zones Côtières, portait sur l'« Adaptation au changement climatique pour la planification de la conservation marine à Madagascar ».

Des recherches conjointement menées par World Wide Fund for Nature, Wildlife Conservation Society et Conservation International ont mis en exergue la richesse et la

résilience des écosystèmes coralliens du littoral Nord-Est face au stress climatique, la vulnérabilité des écosystèmes de mangroves dans le Moyen-Ouest et la nécessité d'intégrer le changement climatique dans la planification de la conservation du milieu marin et côtier à Madagascar.

Plusieurs recommandations sont issues de cet atelier notamment l'importance de poursuivre les recherches sur l'adaptation au changement climatique et la nécessité de mettre en place un task force destiné à coordonner les actions au niveau national.

Ces recherches ont été effectuées dans le cadre d'un programme financé par la Fondation John D. et Catherine T. MacArthur.



2011 : Année Internationale des Forêts

Si 2010 fut l'Année Internationale de la Biodiversité, 2011 a été proclamée par l'Assemblée Générale des Nations Unies : « Année Internationale des Forêts ». Le thème fédérateur est : « Des forêts pour les peuples ». Ceci met l'accent sur le rôle des populations autochtones dans la gestion, la conservation et le développement durable des forêts de la planète. Tout en sachant qu'on tend à sous estimer le droit d'utiliser et de tirer partie des ressources forestières locales. Ceci suit la philosophie du protocole signé à Nagoya sur l'Accès aux ressources et le partage des avantages tirés de la biodiversité, lors de la Conférence des Parties sur la Biodiversité.



Anevoka, le tourisme au service du projet Tetik'Asa Mampody SAvoka (TAMS)

Le premier site ecotouristique au sein du projet TAMS à Anevoka (9 km à l'Est d'Andasibe suivant la RN2) est opérationnel depuis le 12 novembre dernier. Ce site offre la possibilité de voir et comprendre les différentes activités du projet. Durant leur visite, les touristes pourront participer au reboisement, contribuer au développement du projet ou juste être sensibilisé à la question des émissions de carbone dans l'atmosphère dues à leurs voyages.



Norad appuie la stratégie nationale REDD +

CI Madagascar a reçu un financement de NORAD pour un projet relatif à la capitalisation des acquis sur les projets REDD+. Le projet a débuté avec une visite effectuée à Andasibe du 27 au 29 septembre 2010 incluant les représentants de NORAD, pour appréhender les réalités de terrain et les divers enjeux du projet. Cette visite a mis en exergue l'approche « livelihoods » liée à la conservation de la forêt et qui est totalement intégrée dans tout le processus REDD+.

5th CSP Learning Network Meeting

Le programme Conservation Stewards (CSP) de CI a réuni les membres de son réseau d'apprentissage et d'échanges du 06 au 11 Décembre 2010 à Cape Town et Springbok en Afrique du Sud. Cette réunion d'échange a permis de mettre à jour le modèle conceptuel des « pactes de conservation », de partager les acquis du terrain venant des différents pays mettant en œuvre cette approche, comprenant CI Madagascar.

Journée mondiale de la science : la mer à l'honneur

La célébration de la journée mondiale de la science s'est déroulée du 9 au 11 Novembre à l'Académie Malagasy avec un thème particulièrement captivant : « les richesses malgaches de la mer ». CI a participé à cette célébration en présentant les résultats des inventaires biologiques du milieu marin qu'elle a menés depuis 2002 dans le Nord-Est et Ouest de Madagascar.

Colloque international sur les Cichlidés de Madagascar

Madagascar, plus précisément Andapa, a abrité du 18 au 22 octobre un colloque d'envergure internationale portant sur la conservation et la valorisation des espèces de poisson de grande taille ou Cichlidés. Cette rencontre a permis de démontrer aux communautés locales que leurs actions de préservation des Cichlidés endémiques et menacés de Madagascar assurent leur développement. Des résolutions ont été prises pour garantir les résultats positifs de toutes actions concernant les Cichlidés malgaches.



Sortie de la 3^e édition du guide « Lemur's of Madagascar »

« Lemur's of Madagascar », est le titre d'un guide sur les lémuriens que l'on ne présente plus. Cette version, plus épaisse que les deux premières, comprenant 767 pages, incluant ainsi toutes les espèces de lémuriens découvertes et décrites jusqu'à ce jour. Soit 5 familles, 15 genres et 101 espèces. Le Président de CI, Russ Mittermeier, un des auteurs du livre, a honoré de sa présence la cérémonie de présentation, le 7 janvier dernier et a consacré cette soirée pour une séance de dédicaces en l'honneur des partenaires.



Analyse par Chaîne de Valeur : la Fédération Miaradia a fait une étude dans CAZ

Miaradia, une fédération des Vondron'olona ifotony (VOI) basés dans le Corridor Ankeniheny Zahamena (CAZ), a pu entreprendre une identification de filières porteuses de leur site d'intervention.

Comme CAZ est très étendu géographiquement, la Fédération a mobilisé ses membres afin de déterminer les filières porteuses de chaque région. La culture des légumineuses, de la pomme de terre et du girofle ont été ainsi parmi les filières répondant aux critères de cette étude. En raison des conditions édaphiques du corridor mais aussi des marchés potentiels, la Fédération a choisi d'approfondir l'étude sur la filière pommes de terre. En effet, elle veut saisir l'opportunité d'approvisionner les grandes villes de la côte Est comme Toamasina qui achète ces denrées du côté d'Antsirabe. Leur ambition va même jusque vers les îles voisines (Maurice et La Réunion) pour des projets à moyen ou long terme.



Focus sur le statut de conservation des reptiles

Madagascar a abrité au mois de janvier 2011 un atelier d'évaluation des statuts de conservation des reptiles. Une trentaine d'herpétologistes et quatre facilitateurs de l'UICN ont alors évalués le statut de conservation de 366 espèces de Reptiles incluant des serpents, des geckos, des caméléons et des lézards.

On a pu conclure à la fin de l'atelier que 18 espèces de ces reptiles sont Critiquement en danger (CR), 52 En danger (EN) et 59 Vulnérable (VU). Il manque encore des informations (DD) pour définir le statut de certaines espèces.

On a pu définir quelques menaces pressantes pour ces animaux, tels la propagation des feux de brousses, la divagation des bétails, la transformation de l'habitat naturel en terrain d'agriculture, la culture sur brûlis, l'exploitation irrationnelle des bois, la production du charbon, la coupe sélective des bois précieux. Le trafic des espèces, l'avènement des industries minières représentent des grands risques. Pour les espèces vivant auprès des rivières, la pollution, la transformation de la berge à des fins agricoles sont aussi des pressions.

En chiffres

■ La forêt couvre **31 %** de la superficie de la planète. Les forêts primaires représentent **36 %** de cette couverture forestière.

■ La superficie de la forêt primaire à Madagascar en 2005 était de **9,413,218 ha** soit environ **16 %** de la superficie de la Grande Ile.



REPC : La seconde phase en bref

Initié par le Museum Américain d'Histoires Naturelles (AMNH) en partenariat avec Durrell Wildlife Conservation Trust (DWCT), CI et WCS, le Projet Réseau des Educateurs et Professionnels de la Conservation-Madagascar (REPC-MD) a achevé sa seconde Phase (2008-2010) d'activités.

Pour appuyer la conservation de la biodiversité, le Réseau s'est surtout penché sur le renforcement de capacités et la formation de

différents partenaires dans le milieu académique et professionnel durant cette deuxième phase. Plus de 700 personnes issues de l'Université,

mais aussi des gestionnaires d'Aires Protégées et des administrateurs forestiers ont bénéficié de ce projet.

Ce Réseau compte aujourd'hui plus de 900 membres. 32 modules de formations ont pu être développés depuis 2004.

Durant la phase 2, on a ajouté 4 nouveaux modules, à savoir le Financement Durable de la Conservation, le Changement Climatique à Madagascar, la gestion communautaire des Ressources Naturelles, la Conservation et Lutte Contre la Pauvreté. Des modules qui ont été disséminés aux partenaires soient sous forme électroniques sur des CD soient en version imprimée.

La troisième phase de ce projet REPC-MD commence cette année pour durer jusqu'en 2013. Un accent particulier sera porté sur la gestion des Aires Protégées.

D'autres partenaires interviendront au cours de ces trois prochaines années, toujours dans le but de contribuer à l'amélioration la conservation de la biodiversité et la gestion durable des ressources naturelles.

Fédération Miaradia : En plein dynamisme

Pour avoir plus de solidarité et avoir les mêmes visions sur la gestion des ressources naturelles, les 20 communautés locales de bases (V.O.I) réparties dans 6 communes de Moramanga se sont regroupées pour former la Fédération Miaradia en 2008.

Cette fédération a aussi comme objectifs le renforcement de capacité de ses membres sur la protection et la restauration des forêts. Elle prône aussi l'amélioration des revenus des communautés. Ceci pour diminuer les pressions envers les forêts qu'elles gèrent. Pour arriver à ces fins, la fédération a différentes activités

parmi lesquelles la sensibilisation des populations sur l'importance de l'environnement, les visites des communautés membres pour le suivi de l'application des cahiers de charge et des dina, le renforcement des patrouilles, et la restauration forestière. Cette association a fait une étude sur la chaîne de valeur pour

détecter les filières porteuses dans la région. La fédération a reçu une formation sur les techniques améliorées d'agriculture et d'élevage.

Elle projette de mettre en place un centre de formation et d'information, de communication.

Cette fédération étant motivée et pleine de dynamisme, CI n'a pas hésité à lui apporté son appui à travers différentes activités.

Miaradia est en quête de différents partenaires techniques et financiers pour mener à bien sa mission.

■ CINQUANTE ET UNE NOUVELLES SUBVENTIONS OCTROYEES AUX PARTENAIRES

La continuation de la mise en œuvre du programme de subventions marque encore une fois la volonté de CI Madagascar de renforcer la collaboration avec les partenaires pour la réalisation des activités sur le terrain, dans le cadre de ses nouvelles stratégies. 51 subventions d'un montant total équivalent à US \$ 372,200 ont été accordées pour la période d'octobre à décembre 2010.

Les subventions octroyées directement aux Communautés sont liées aux Pactes de Conservation pour le Corridor Ankeniheny Zahamena. ASITY, une ONG nationale travaillant dans le cadre du programme Node a bénéficié d'une subvention pour Mangoky Ihotry. Vondrona Ivon'ny Fampanandrosoana, SAGE, SADABE ont obtenu des subventions dans le cadre de la gestion des Nouvelles Aires Protégées (Montagne des Français, Ankaratra, Tsinjoarivo). Fanamby, le Groupement SRI, l'ANAE, le Fikambanana Tonga Saina d'Andavakoera du Complexe Ramena ont également reçu des subventions pour mener des activités liées aux initiatives (eau, sécurité alimentaire...) dans le cadre des nouvelles stratégies de CI. Les Associations Langaha (Ankaratra), Madagasikara Voakajy (Mangabe) ont bénéficié de subventions pour la conservation.

Quant aux ONG internationales, le partenariat a été renforcé par l'octroi de subventions à MBG pour des projets liés à la gestion des Nouvelles Aires Protégées (Agnalazaha-Mahabo, Oranjia, Ankafobe, Ibity). Royal Botanical Garden s'est également vu attribué une subvention pour la gestion de la Nouvelles Aires Protégées Itremo. La continuation du projet Nosivolo a fait l'objet de l'octroi d'une subvention à Durrell, tandis que l'ONG Turtle Survival Alliance a bénéficié d'un appui pour la sauvegarde des tortues terrestres.



RANON'ALA, pour la santé et la pérennisation de l'eau

Un nouveau projet est né. Il se nomme Ranon'Ala. C'est un projet financé par l'USAID, mené en consortium par CRS Madagascar, CI, RTI, HNI, Caritas, Sandandrano et BushProof. Madagascar national Parks et Missouri Botanical Garden travaillent avec CI sur les activités environnementales prévues dans ce projet.

Faites connaissance avec Ranon'Ala, à travers cet interview avec Dr Rivo Noelson, Directeur de ce Projet.

Pouvez vous présenter le projet Ranon'Ala ?

Ranon'Ala (Rural Access to New Opportunities for Health and Water Resource Management) est un projet financé par l'USAID et le peuple américain. Ce projet a commencé au mois d'octobre 2010 pour se terminer en septembre 2013. 14 communes sont ciblées aux environs de la forêt de Makira, dans les districts de Mandritsara (région SOFIA), Soanierana Ivongo et Mananara Nord (région Analanjirofo).

Le projet vise à assurer une meilleure santé, une amélioration de l'accessibilité à des services et des produits relatifs à l'eau potable, à l'assainissement et à l'hygiène des populations. En complément, il permet la gestion et la conservation de l'environnement, des bassins versants et des sources d'eau dans chaque commune.

Quelles sont les problèmes en matière d'approvisionnement en eau potable et environnement dans ces communes ?

A la lecture des indicateurs de santé de la population locale, on constate beaucoup de maladies relatives à l'utilisation de l'eau et aux

pratiques d'hygiène et à l'assainissement. Dans les zones rurales, la potabilité de l'eau n'est pas toujours assurée. De nombreuses interventions ont été faites dans le secteur sans qu'on ait encore des résultats convaincants. Ainsi, certaines infrastructures ne sont pas achevées.

Il y a des problèmes au niveau de la gestion des points d'eau ; la plupart des infrastructures ne sont plus fonctionnelles. Les gens n'ont pas toujours accès à l'eau potable.

Coté assainissement, la connaissance, l'attitude et le comportement des villageois n'associent pas l'importance de l'assainissement ni à la santé, ni à l'économie, ni au développement en général. Quant à l'environnement, nous savons tous l'interaction « Eau-Environnement ». Les zones d'intervention sont particulièrement choisies à cause de l'existence de nombreuses sources d'eau et de rivières, dans des zones forestières autour desquelles les activités de la population locale se concentrent. Ces sources d'eau et ces rivières sont menacées de tarissement à cause de la destruction des forêts et des bassins versants.

Quelles innovations apportera Ranon'Ala ?

Outre la mise en place des infrastructures qui assureront l'approvisionnement au niveau des ménages mêmes, le projet apportera aussi des techniques de gestion aux entreprises chargées de la gestion des réseaux Adduction en eau potable (AEP) et assainissement.

Ceci en promouvant le Partenariat Public-Privé. Par ailleurs, le projet vise aussi à créer une coopération avec les banques, l'OTIV et les institutions de micro-finance, à la mise en place des systèmes d'épargne villageois (SILC, VSLA, etc.). Ceux-ci afin de faciliter l'accessibilité de la population aux services d'eau potable et d'assainissement, de conserver l'environnement, d'améliorer leur pouvoir d'achat.

Du côté santé, en quoi consistera les activités du Projet ?

Une des grandes stratégies du Projet est de faire connaître à la population la relation entre les maladies diarrhéiques, la non utilisation d'eau potable et l'assainissement.

Ranon'Ala associe « Rano » : « eau » et « Ala » : « forêts ». Pour quelle raison ?

Effectivement, comme déjà cité auparavant, il existe une relation étroite entre « eau » et « forêt ». Si nous ne voulons pas que les ressources en eau s'épuisent, il est très important de mettre en relation le projet d'approvisionnement en eau avec la gestion des ressources naturelles.

Et c'est cette interdépendance entre eau potable et environnement que nous voulons faire comprendre aux jeunes et à toutes les populations vivant aux environs des forêts et aires protégées.

Quelle(s) solution(s) préconisez vous devant les problèmes de déforestation ?

L'éducation. Sachant que la pratique de la culture sur brûlis est très accentuée et entraîne la dégradation des ressources naturelles, l'éducation portera surtout sur l'amélioration des connaissances de la population sur les meilleures techniques culturales et sur la recherche de certains débouchés.

Notre objectif est de faire comprendre que si les ressources forestières s'épuisent, le riz ne va plus pousser car il n'y aura plus d'eau pour alimenter les rizières. Et la situation se terminera, comme dans le cas de Beforona avec comme seule production, le gingembre.

SIG : Aide à la prise de décision sur une stratégie

A l'heure du tout numérique, le Système d'Information Géographique (SIG) est un système efficace qui facilite différentes activités et peut être facilement utilisé dans notre quotidien.

Que ce soit pour voyager, trouver un site ou tout autre usage, à l'exemple de l'utilisation des cartes par les hommes d'affaires, les commerciaux afin de repérer le lieu d'implantation

d'une boutique ou d'un centre d'affaire, le S.I.G. est un système qui a fait ses preuves.

Il n'en est pas moins utile dans la planification et la mise en œuvre de différentes stratégies. Ainsi, pour la mise en place des nouvelles Aires Protégées, le SIG est d'une importance particulière. Il aide les responsables dans la prise de décision.

C'est un système opératoire permettant donc à différentes personnes, autres que les géogra-

phes, les gestionnaires de ressources... d'avoir une compétence d'analyse, de produire des outils tels que cartes, graphes, et/ou d'avoir accès à ces outils à partir de données introduites dans un ordinateur grâce à des logiciels particuliers.

C'est un système qui met en évidence l'efficacité de la coordination et de la relation entre l'homme, la base de données et le logiciel.

A LA LOUPE : Paroles photographiques de la biodiversité



« Les photos parleront d'elles-mêmes » : c'est en ces termes que ce livre signé par l'association des Photographes connue sous le sigle As'Art (Association Sténopart) commence.

Il constitue, comme son titre l'indique, un plaidoyer pour la biodiversité malgache.

Fortement illustré, ce livre démontre en 3 langues (malgache, français et anglais), non seulement la richesse en biodiversité de la

Grande Ile mais aussi la pression que subit cette biodiversité et les services que la nature offre à l'humanité.

Ce livre constitue une autre version de l'exposition photographique que cette association a réalisée à Antananarivo, Toamasina, Fianarantsoa et Antsirana, durant le dernier trimestre de l'année dernière, dans le cadre de la célébration de l'anniversaire de CI.

CI Publications

■ Mittermeier R. A., Louis Jr. Edward E., Richardson M., Schwitzer C., Langrand O., Rylands Anthony B., Hawkins F., Rajaobelina S., Ratsimbazafy J., Rasoloarison R., Roos C., Kappeler PM, MacKinnon J, 2010. Lemurs of Madagascar, Conservation International, Tropical field guide series, Third ed, Conservation International, Arlington. 767 pp

■ Ramanahadray Fidisoa, Randrianasolo Mamy, Rabenatoandro Tiana, Solofomihanta Tsiry Fy-Tia - Décembre 2010 - Paroles photographiques de la biodiversité. 117 pp

■ Groupe des Spécialistes des Plantes de Madagascar, 2010, Catalogue des Plantes Menacées de Madagascar

Films

Nosy Mena : « Nosy mena : Voices from the Red Island » par Cosmos Production, CI, MNP

Dans les Médias Internationaux

• <http://www.rfi.fr/emission/20110109-russ-mittermeier-responsable-ong-conservation-international-lemuriens-madagascar>



Si vous connaissez...

Le nom de cette espèce, envoyez vos réponses avant le 30 mai 2011 à hraoeliarivelo@conservation.org. Le gagnant recevra le livre « Paroles photographiques de la biodiversité ».

Et bravo à Josette Rahantamalala qui a trouvé la bonne réponse du jeu de Songadina 7 : *Schizoleana tampoketsana*. Elle gagne après tirage au sort le livre « Guide des espèces de plantes appartenant aux familles endémiques de Madagascar ».

Songadina

N° 08 - JANVIER-MARS 2011

BULLETIN TRIMESTRIEL



CONSERVATION
INTERNATIONAL
Madagascar

Rédactrice en chef

Hajasoa Raeliarivelo

Comité de rédaction

Léon Rajaobelina

Sahondra Rajoelina

James MacKinnon

Michèle Andrianarisata

Haingo Nirina Rajaofara

Bruno Rajaspera

Photographes

Alain Andriamamonjisoa

Harison Hanitriniaina

Mihary Randrianarivelo (FAPBM)

Ralainasolo Fidy Bruno (DWCT)

Solofoniaina Ralaimihoatra

Nirhy Rabibisoa

Sterling Zumbrunn

Johnson Rakotoniaina

Luciano Andriamaro

Jeannicq Randrianarisoa

Bruno Rajaspera

As'art

James MacKinnon

Chris Birkinshaw (MBG)

Franco Andreone (MRSN)

Maquette :

Carambole - 22 207 40

Songadina

est une publication

de Conservation

International

Explorer Business Park,
Batiment C2 Ankorondrano,
Antananarivo Madagascar

e-mail :
cimad@moov.mg
hraoeliarivelo@conservation.org

www.conservation.org